

Continuité

Paris : « Des sculptures d'eau »

Louise Déry

Les secrets de nos campagnes
Numéro 28, été 1985

URI : id.erudit.org/iderudit/18357ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN 0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Déry, L. (1985). Paris : « Des sculptures d'eau ». *Continuité*, (28), 45–45.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Paris

«DES SCULPTURES D'EAU»

À Paris, des fontaines naissent,
d'autres revivent...

Sur le sol en dalles de granit, des plaques de bronze se soulèvent, s'entrecroisent, affirment leur pleine matérialité. Elles semblent maintenues dans cet état par la force de l'eau qui jaillit du sous-sol. Évocation de la glace qui éclate et se brise à la surface de nos rivières sous l'effet d'une pression interne, *Embâcle*, la sculpture-fontaine de Charles Daudelin à Paris, veut ainsi symboliser «le peuple québécois qui s'affirme».

La conception de l'oeuvre reposait sur un nombre important de contraintes. Il incombait à l'artiste d'exprimer, dans un langage formel contemporain, une certaine identité culturelle québécoise, tout en respectant le caractère historique du célèbre quartier de Saint-Germain-des-Prés. L'exiguïté de la place (18m sur 13m) imposait des dimensions restreintes et une harmonie parfaite avec les bâtiments situés à proximité. De plus, on ne creuse pas le sol d'une ville comme Paris sans rencontrer des obstacles. Or, il fallait y aménager différentes structures servant à l'ancrage de l'oeuvre, à son éclairage et bien sûr au système hydraulique.

Embâcle n'agit pas comme «élément signal»: en effet, la fontaine se perçoit mal à distance. Ses dimensions sont à l'échelle du passant: *Embâcle*

capte les sens l'espace d'un instant. La beauté de ses formes, la couleur dorée et la brillance du bronze, le bruit des quinze jets d'eau et le caractère intime de la place, attirent, retiennent le piéton.

D'ailleurs, l'oeuvre de Daudelin s'inscrit dans un mouvement qui vise à redonner à la fontaine son importance en tant que composante dynamique de l'équipement urbain de Paris. Cette nouvelle conscience se traduit de deux façons: par un programme de réfection des fontaines anciennes et par l'édification de plusieurs autres fontaines de conception souvent très contemporaine.

DES «SCULPTURES D'EAU»

Les nombreuses «sculptures d'eau» qui furent érigées à Paris au cours des derniers siècles, principalement au cours du XIX^e siècle avec les grandes perspectives haussmanniennes, ponctuent la ville d'autant de relais entre l'homme et l'environnement architectural. Comme tous les monuments, elles ont souffert des transformations inéluctables qui ont marqué le paysage urbain au fil des décennies. Disparues, oubliées, parfois endommagées ou asséchées, bon nombre d'entre elles sont soumises à une cure de rajeunissement et retrouvent ainsi la vitalité et l'at-



Conçue par le Québécois Charles Daudelin, «Embâcle», la fontaine sur la place du Québec dans le célèbre quartier Saint-Germain-des-Prés. (photo: L. Déry)

trait qui les caractérisaient.

L'initiative de cette revitalisation d'une partie importante, mais souvent négligée, du patrimoine urbain revient à la Ville de Paris: «Sept ans de réfection, et quarante-quatre millions de francs dépensés par la Direction de l'Architecture de la Ville de Paris — plus un complément par les Monuments historiques pour les quatre fontaines classées et les vingt-deux par eux inventoriées — pour que, dans leur quasi-intégralité, les fontaines parisiennes soient remises en eau»¹.

Travaux de consolidation, régularisation des débits d'eau, éclairage, rebronzage, concourent à leur redonner un air de jeunesse: la fontaine de Varsovie, place du Trocadéro, la fontaine Jean-Rostand, place du Luxembourg et celles de la place de la Concorde en témoignent.

La fontaine Igor-Stravinsky sur la piazza du Centre Pompidou est certainement la plus prestigieuse des nouvelles réalisations. Dans un bassin d'eau de six cents mètres carrés, Jean Tinguely et Niki de Saint-Phalle ont créé une véritable mise en scène aquatique en hommage au compositeur.

Au-delà de tout formalisme, la fontaine accentue le pouvoir de rayonnement et d'attraction de la place publique. Inscrite dans un lieu de passage, la fontaine devient lieu de rencontre, espace de transition ou de repos; elle met en relation l'homme et son environnement. Par le bouillonnement et le scintillement de l'eau, par sa transparence et son effervescence, la fontaine lie l'homme au temps et à l'espace, à un univers de sensations dont il fut toujours tenu compte par les constructeurs de la ville. ■

¹ Ah, les claires fontaines, *Le Nouvel Observateur*, 20-26 avril 1984.

Louise Déry

Chargée de cours en histoire de l'art à l'Université Laval et chercheur au doctorat sur l'intégration des arts à l'architecture.